

athénée ● théâtre Louis-Jouvet



la
passion
selon
sade

musique Sylvano Bussotti
mise en scène Antoine Gindt
direction musicale Léo Warynski
avec l'Ensemble Multilatérale


23 > 26 nov 2017

la passion selon sade

“Sade, sans entraves” : cela pourrait presque sembler une contradiction dans les termes, mais c’est bien le programme que promet Sylvano Bussotti, quand il propose, en 1965, cette frémissante *Passion*, “*Mystère de chambre avec tableaux vivants*”. Quoi, déranger les sévices arrangés, se soustraire aux planifications? Oser même l’intrusion d’un sonnet de Louise Labbé et une allusion sans voile à l’héroïne masochiste de Pauline Réage? Foutre en somme le boxon dans le boudoir où devait prévaloir la philosophie... Ô sacrilège!


Car chez le marquis Donatien Alphonse François de Sade, tout doit se dérouler selon le plan. Ainsi, dans un récent et assez saisissant article¹, la nouvelliste et poétesse américaine Lucy Ives mène une comparaison très convaincante entre les *Cent vingt journées de Sodome* et la vie de bureau moderne. À bien y regarder, on trouve déjà, dans le château Sade, explique-t-elle, les ferments de supplices à venir dans d’autres entreprises: une hiérarchie, une comptabilité, un espace de bureau fonctionnel, un planning de production, un service de restauration, des primes (principalement distribuées sous forme fécale, mais ne chipotons pas), et, enfin et surtout “*une intimité dénuée de passion*”.

¹ “Érotique de l’open space”, paru dans *Lapham’s Quarterly* et traduit en français dans le numéro 85 de la revue *Books* (septembre-octobre 2017).



C'est dire si tout cela est réglé comme du papier à musique, mais du papier à musique, Bussotti n'a cure. Envolés les lignes et les règlements : sa partition se présente sous la forme d'une graphie délirante, fantasque, poétique et ouverte à bien des aléatoires – au point que la direction en devienne par essence une interprétation. Quant au livret, il consiste au voisinage de la mention SADE BACH (suivant la notation allemande des notes, *si-la, ré-do, mi-si bémol*) et d'un sonnet de Louise Labbé (1555), qui se termine ainsi : *“De toi me plains, que tant de feux portant / En tant d'endroits d'iceux mon cœur tâtant / N'en est sur toi volé quelque étincelle.”* Et quoi d'autre ? La lettre O, qui identifie une double héroïne, Justine O Juliette. O comme une bouche ouverte (par exemple), mi O-rgane-mi O-rifice, origine et résultat, départ du son et fracas épars de son arrivée, ou peut-être simple cri d'étonnement, de douleur... ou de plaisir.

Pour ce qui est du matériau musical, le compositeur toscan se livre à nouveau aux joies du vagabondage, ainsi que le recense le *Dizionario dell'Opera Baldini & Castoldi* : *“Comme suggéré dans le sous-titre, la structure aléatoire de l'œuvre est organisée autour de pièces pivots (...) en partie composées pour l'occasion et en partie tirées du catalogue instrumental du compositeur. Parmi ces dernières compositions, on trouve Solo, dans une version pour orgue ; Tableau vivant I “Mystique” ; Tableau vivant II , “Libertin” ; Phrase pour hautbois, hautbois d'amour et cor (repris d'un trio à cordes dont les notes B [A] CH - S [A] DE fournissent le matériel intervalique de base), et enfin Rara pour flûte solo.”*



Revendiquant une sensualité souveraine, Sylvano Bussotti est évidemment touche à tout, ne tâtant pas moins les arts que les feux le cœur de Louise Labbé, et avec une volupté tout aussi dévorante. D'abord formé au violon, enfant prodige, il interrompt ses études de composition à cause de la guerre, les poursuit longtemps en autodidacte et fait peut-être ainsi la conquête d'une liberté affranchie des injonctions normatives de l'enseignement. Il fréquente Darmstadt, se lie d'amitié avec John Cage, Pier Paolo Pasolini, Derek Jarman, Elsa Morante, Alberto Moravia, ou Cathy Berberian, intrépide interprète de Justine O Juliette lors de la création de *La Passion selon Sade* au festival de Palerme. Sans se limiter à la musique, sans se limiter du tout, Bussotti est aussi peintre, cinéaste, scénographe, costumier, directeur artistique, quelques années durant, du théâtre de la Fenice à Venise. Il crée aussi volontiers le scandale : en 1991, pour signifier sa démission de la Biennale de Venise et protester contre une corruption rampante, il invite une actrice porno et une célèbre prostituée de la ville à prononcer à sa place le discours d'ouverture... Voilà qui s'appelle joindre le geste à la parole !

La liberté d'interprétation que Bussotti accorde à ses interprètes témoigne bien à elle-seule de ses priorités. On ne peut pas tout prévoir, sauf à se priver des plus flamboyantes joies et des plus impossibles surprises. Et si tout ça ratait ? Moins grave que de ne rien risquer ! Il en va des spectacles comme d'une certaine préparation culinaire, qui, dans son affaissement, déçoit ensemble les espoirs et les appétits. Dans un cas comme dans l'autre, on aura, au pire, senti le frémissement d'une chose brûlante, un peu dangereuse, et notoirement difficile à réussir. ● texte **Lola Gruber**

La Passion selon Sade
Mystère de chambre
avec tableaux vivants
de **Sylvano Bussotti**

précédé de **Français, encore
un effort si vous voulez
être républicains**
de **Donatien Alphonse
François de Sade** (*La Philosophie
dans le boudoir, 1795,*
adaptation **Antoine Gindt**)

Sonata Erotica (1919)
d'**Erwin Schulhoff**

et conclu par
Blute nur, du liebes Herz !
de **Johann Sebastian Bach**
(*La Passion selon Saint-
Matthieu, 1727*)

mise en scène **Antoine Gindt**
direction musicale **Léo Warynski**
avec l'**Ensemble Multilatérale**
grande salle

durée **1h**
spectacle déconseillé
aux moins de 16 ans

avec la soprano
Raquel Camarinha
et le comédien
Éric Houzelot

Ensemble Multilatérale
Lise Baudouin piano
Matteo Cesari flûte
Diane Chirat Battello
hautbois d'amour
Hélène Colombotti percussions
David Foiche cor
Chi Hua Lu hautbois
Aurélie Saraf harpe
Pablo Tognan violoncelle

collaboration à la mise en scène
Élodie Brémaud
scénographie **Élise Capdenat**
lumière **Daniel Levy**
costumes **Fanny Brouste**
accessoires **Marine Villain**
chef de chant **Yoan Héreau**

production : T&M-Paris | coproduction :
Théâtre de Nîmes – scène conventionnée
pour la danse contemporaine | avec le soutien
de Musica Strasbourg | avec le soutien
de la Spedidam | coréalisation : Athénée
Théâtre Louis-Jouvet

autour du spectacle

préluces

Le musicologue François Lafon vient donner des clés sur l'œuvre une heure avant la représentation.

vendredi 24 nov de 19h à 19h30
salle Christian-Bérard entrée libre

prochainement

adieu ferdinand !

création de Philippe Caubère

2 déc 2017 > 14 janv 2018 grande salle

cap au pire

avec Denis Lavant

texte Samuel Beckett

mise en scène Jacques Osinski

2 déc 2017 > 14 janv 2018 salle Christian-Bérard

lundis musicaux

poèmes d'un jour : Fauré, Brahms, Schumann

avec le baryton Stéphane Degout

et le pianiste Simon Lepper

lundi 18 déc 2017 > 20h grande salle

abonnez-vous
au blog du théâtre
[blog.athenee-
theatre.com](http://blog.athenee-theatre.com)

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris

M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber

réservations 0153 05 19 19 | athenee-theatre.com



Le Comptoir des défricheurs de terroirs, vous propose une sélection de vins d'auteurs et une cuisine de saison faite maison. Le bar est situé au 1^{er} étage et ouvert une heure avant et après chaque représentation et pendant les entractes.

Le personnel d'accueil est habillé par les créations



MAISON LABICHE
PARIS



CONCERT
CLASSIC
com

un événement
Télérama

Liberation